

Vies de femmes : le monde de Colette Balcaen

Huguette Le Gall

Number 132, Summer 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/40810ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (print)

1923-2381 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Le Gall, H. (2006). Vies de femmes : le monde de Colette Balcaen. *Liaison*, (132), 36–37.

Vies de femmes : le monde de Colette Balcaen

HUGUETTE LE GALL

DEPUIS PRÈS DE CINQ ANS, l'artiste manitobaine Colette Balcaen enrichit la scène artistique par des créations fort remarquées en art contemporain. Diplômée de l'Université du Manitoba, elle est devenue une artiste émergente, après une carrière d'enseignante bien remplie. Elle a beaucoup à dire et produit beaucoup en menant plusieurs projets de front. Elle le fait tout particulièrement par des installations et des performances qui, inspirées de son vécu de femme francophone en milieu minoritaire, mettent en relief des questions touchant les femmes dans leur vie de tous les jours. Colette Balcaen nous entraîne chaque fois dans un univers de prime abord sécurisant, plein d'affection pour ses sujets, mais en même temps provocateur, riche en réflexions et en questionnements.

Les objets usuels qu'elle place dans un contexte artistique sont des occasions idéales pour créer une architecture de l'espace, tout en cernant parfaitement le message. Ces objets deviennent des outils efficaces tant pour le public que pour les amateurs d'art contemporain. Chapeaux, théières, tricot, couture, objets familiers lourds de vécu et de sens prennent tout à coup, dans l'espace d'une galerie, une dimension politique évidente.

Dans *Parler d'elles*, sa première exposition solo à la Maison des artistes visuels du Manitoba, en 2004, Colette Balcaen a choisi la théière comme objet critique. De minuscules à gigantesques, en terre cuite, en chocolat, en savon, en cire, en tissu, en glaçage, en papier journal et même en robe de mariée, ces théières soulèvent des questions politiques et sociales. Autour de ce rituel du thé, a priori convivial, s'expriment les rêves, le dévouement, la solidarité, et aussi les déceptions et les renoncements, l'oppression de toutes ces générations de femmes qui ont dû apprendre à survivre dans les limites de leur environnement féminin. D'ailleurs, des voix de femmes, qui partagent leurs expériences, leurs pensées, leur vécu, viennent renforcer ce message doublement intime et éloquent.

Récemment, l'exposition *La dictée* nous plongeait dans un monde particulièrement familier à l'artiste, celui de la transmission du savoir. Recréant le contexte d'une salle de classe, Colette Balcaen met en relation objets conventionnels et créations artistiques. Trente petits chapeaux, por-

teurs de textes d'enfants et de citations de Gabrielle Roy sont posés sur des tiges de bois disposées en deux rangées bien serrées comme les écolières de son enfance, face à un tableau d'école. Un portrait de Gabrielle Roy en piqué, fait par l'artiste, souligne le rôle d'inspiratrice de cette dernière et symbolise celui de la maîtresse d'école.

Par cette installation, Colette Balcaen dénonce le rôle limitatif exercé par la religion et la famille sur les femmes de sa génération qui, même si elles ont été plus chanceuses que leurs aînées, n'avaient, dans bien des cas, que peu de choix : être mères de famille, infirmières, enseignantes ou religieuses. Là aussi, Colette fait appel aux témoignages de femmes qui soulignent l'influence de l'éducation, de la discipline et des interdits sur leur existence et même sur leurs comportements d'aujourd'hui. Pour compléter son message, l'artiste donne une performance interactive qui, tout en replongeant chacun et chacune dans son vécu personnel, provoque une réflexion collective intéressante.

Parallèlement à *La dictée*, Colette Balcaen présentait à Victoria et à Saskatoon *Tons de rouge*, une installation en évolution constante, composée de bandes de un mètre de large qu'elle tricote à la machine dans toute une variété de motifs et de tons de rouge en une sorte d'harmonie visuelle. Le matériau de base, la laine, provoque de par sa nature des sensations de chaleur,

de confort et de sécurité mais, de par sa provenance, rappelle les grands magasins et l'exploitation de l'homme par l'homme. Tous ces rouges se mêlent, s'entrecroisent et font couler, comme le sang dans les veines, une force vitale qui unit l'humanité. Chaque maille du tricot représente pour l'artiste le travail individuel, solitaire et souvent répétitif de la femme dans son quotidien, mais pourtant si nécessaire à l'ensemble de la famille, de la société.

Lors des performances autour de cette œuvre, le public devient acteur en contribuant à assembler ces bandes de tricot avec aiguilles, épingles ou couture... Chaque imperfection de l'assemblage symbolise, comme dans la vie, la tâche quotidienne accomplie selon les possibilités du moment, mais qui reste toujours à parfaire, à reprendre et à continuer. L'acte rituel de coudre et d'assembler, exécuté par une dizaine de personnes unies dans une même démarche,



suggère une possible et réelle entraide entre les humains, au-delà des différences et des conflits.

L'artiste elle-même ne sait pas exactement jusqu'où la conduira *Tons de rouge*, ces six mètres carrés de tricot qu'elle souhaite voir agrandir dans d'autres centres d'artistes ou des lieux publics du Canada afin de continuer à former mailles et liens d'une œuvre commune, avant de lui trouver une place définitive, s'il en existe une. Pendant ce temps, des œuvres isolées, telles une robe de papier journal, ou encore une tenue féminine en médias mixtes, circulent dans différentes expositions du pays.

En choisissant l'installation comme moyen de mettre en espace son propos, Colette Balcaen œuvre délibérément dans la lignée des femmes artistes comme l'Américaine Janine Antoni et ses bustes en savon et en chocolat (*Lick and Lather*), ou la Québécoise Francine Larivée avec son parcours créatif menant à la mariée (*La chambre nuptiale*),

qui ont voulu introduire dans l'espace artistique des installations qui valorisent et consacrent un univers féminin défini de l'intérieur.

Inspirées par son environnement familial et minoritaire, les œuvres de Colette Balcaen, une artiste résolument féministe dans sa démarche, abordent et provoquent des questionnements qui, de par leur nature et leur histoire, sont universels, féminins et humains. Des questions jaillissent les réponses. Des artistes, tels Colette Balcaen, en sont les déclencheurs. ■

Travaillant dans le domaine des communications depuis plus de 20 ans, Huguette Le Gall œuvre aussi dans le milieu patrimonial et artistique où elle a, entre autres, contribué à la mise sur pied du musée Gabrielle-Roy et de la Maison des artistes visuels du Manitoba.



Page de gauche : Endimanchée

Robe en papier journal

La dictée (2006)

Exposition/installation/performance - solo

La Maison des artistes visuels — Winnipeg MB

